

mais quant au corps, (je dis au corps, car son esprit, qui est infiniment plus mince, put se faufiler avec la plus grande facilité) inutile ! à gauche, à droite, en face, en arrière, tout fut vain, et notre homme dut s'apercevoir que trop de bien nuit souvent. Bref, il resta dehors et se consola en pensant qu'il avait un fois en sa vie ressemblé au mannequin de Lord Brougham. Le corps de l'un était trop long, celui de l'autre est trop large, mais l'esprit des deux est du même calibre.

L'*Ami du Peuple* est, dit-il, " autorisé par Mr. Leclère à dire qu'il n'y a pas un mot de vrai dans l'article du *Fantasque* où le nom de Mlle Girouard se trouve mentionné " Nous avons avancé les faits sur la parole d'un ami que nous n'avions nulle raison de soupçonner de mensonge ; mais comme dans ce moment nous n'avons à notre disposition nul autre moyen d'établir la vérité, nous devons prier nos lecteurs de s'en rapporter à la contradiction de l'*Ami du Peuple*, qui, en sa qualité de journal officiel de la police, doit mieux que tout autre savoir ce qui en est, puis autant que tout autre au moins, être cru sur parole.

Mon cher confrère.

N'allez pas imaginer que vous êtes le seul flâneur de la ville de Québec, comme vous pourriez avoir l'égoïste vanité de le croire. Non, monsieur, j'en connais, pour ma part, qui ne vous le cèdent en rien ; et, moi-même, j'ose parfois me croire mieux nommé que vous sous ce rapport. Il est vrai que nos flâneries, à nous, n'ont point pour le public le même résultat que les vôtres, celui de l'amuser ; mais du moins si nous ne prodiguons point les observations que nous avons l'occasion de faire nous n'en aurons que plus de titres à votre complaisance, soit en qualité de confrères, soit en celle de confrères modestes et peu exigeants. Il m'a pris, maintes fois, je vous l'assure, la pressante démangeaison de faire, à mon tour, gémir la presse, rendre le public confidant de mes vagabondes remarques ; mais, joignant à ma qualité de flâneur, cette autre qui en est le complément indispensable ; une superlative paresse, j'ai dû garder pour moi les philosophiques conclusions auxquelles m'a fait arriver un regard indépendant et scrutateur jeté parfois sur quelques unes des nombreuses folies humaines.

On dit qu'il n'y a que le premier pas qui coûte ; eh bien ! monsieur le fantasque, je viens de le faire, ce premier pas, vers la publicité et vers l'indiscrétion ; aussi devrez-vous désormais vous attendre à recevoir de tems à autre quelques uns de mes épanchements, que vous pourrez publier s'ils vous plaisent, ou reléguer avec les autres infortunés rebuts des nombreux écrits dont l'amour-propre et l'orgueil doivent inonder vos cartons. Je me range d'avance, comme vous le voyez, dans cette dernière catégorie ainsi je ne serai ni surpris ni fâché de m'y voir classé par vous-même.

Pour aujourd'hui je me bonnerai à vous citer un petit fait dont je fus accidentellement le témoin oculaire et surtout auriculaire et qui, en ajoutant un léger détail à d'autres plus importants de la fameuse affaire de la suspension, donne, de plus, la mesure du courtisanisme de quelques gens qui, cependant, en leurs qualités d'oracles de la presse, de juges et de directeurs de l'opinion publique, devraient ne point afficher un outrageant défaut de consistance et surtout ne point donner à tout venant le baiser de Judas.

Je me trouvais il y a quelques jours en la rue . . . , et mon attention fut attirée par la démarche papillonnante du Nestor de la presse québécoise. Le visage épanoui du respectable vétéran de la plume, lézardé par un sourire contraint, sardonique et courtisan à la fois, me semblait offrir le tableau mouvant des orages politiques qui ont balloté si long-tems et en tant de côtés divers cette tête usée sous les loups et nombreux volumes d'une aussi longue vie gazettière. J'avais à peine fait ces courtes